

FRANCIS MAGNARD

Rédacteur en chef

A. PÉRIER
Secrétaire de la Rédaction

RÉDACTION
De midi à minuit, rue Drouot, 23
Les manuscrits ne sont pas rendus.

BUREAUX
49, rue Drouot, 26



LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

FERNAND DE RODAYS
Administrateur

ABONNEMENTS
Départements : Trois Mois 18 fr. 50
Paris - Trois Mois 18 fr.

ANNONCES, RÉCLAMES & PETITES ANNONCES
D'ORDRE DE M. HENRI DE LAUNAY, GÉRAINT, GAZETTE DE FRANCE
ET AU BUREAU, 26, RUE DROUOT

LE CHOLÉRA

VAINCU PAR L'HOMÉOPATHIE

Nous recevons de M. le docteur H. Gras, ex-médecin de la marine, habitant Marseille, le curieux article qu'on va lire.

Nous n'avons pas à prendre parti pour l'homéopathie; elle a fait depuis pas mal de temps son chemin dans le monde, envers et contre tous. Mais l'article de M. le docteur H. Gras contient des chiffres et des faits qu'il nous a semblé bon de faire connaître au public.

En ce moment où le choléra, ce « mal qui répand la terreur » est en train de sévir au sein de nos deux grandes cités du littoral méditerranéen, l'humanité et la science nous font un devoir impérieux de rappeler, de crier même de toute la force de nos poumons, *urbi et orbi*, une vérité que l'expérience la plus authentique a consacrée depuis fort longtemps, vérité que la trompette de la Renommée, la déesse aux cent bouches, a déjà fait retentir aux quatre coins du globe, savoir :

Le traitement préservatif et curatif du choléra — le seul reconnu véritablement efficace — est fourni par l'homéopathie.

« L'homéopathie, a dit Hahnemann, son fondateur, repose sur l'expérience, et veut être jugée par les faits. » Ce principe, sur lequel repose la thérapeutique des semblables, système adopté aujourd'hui par plus de 8,000 praticiens — docteurs et médecins homéopathes, disséminés dans l'univers entier — ce principe, disons-nous, n'a jamais consacré d'une façon plus éclatante la supériorité de l'homéopathie que dans le traitement du choléra.

Alors que les disciples de la vieille médecine, de la médecine officielle — pour lui donner son titre vrai — se sont toujours égarés en discussions oiseuses et stériles sur la nature du mal, essayant tour à tour contre le fléau les médications les plus diamétralement opposées, et, comme le dit fort bien notre très honoré confrère le docteur Krüger, « *frappant en aveugle, saignant, purgeant, émetisant, réfrigérant, réchauffant, débilitant, fortifiant, frictionnant, révulsant, altérant, etc.* » — la médecine homéopathique, au contraire, guidée par cette si féconde des semblables, due au génie d'Hahnemann, a trouvé du premier coup un remède absolument efficace.

Il ressort, en effet, des statistiques les plus authentiques et les mieux établies, ce fait immense, savoir : Tandis que plus de la moitié des malades qui ont été traités par la méthode allopathique ont succombé, l'homéopathie, par contre, n'a perdu, en moyenne, que le dixième à peine de ses malades. Voici d'ailleurs quelques chiffres que nous sommes très heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs, et que nous empruntons à un très intéressant article du docteur Krüger, sur le choléra, article paru dans son journal « *l'Homéopathe Nîmois* » numéro d'août 1883 :

Sur 14,014 cholériques traités par la méthode homéopathique, et sur lesquels on a pu obtenir des renseignements authentiques, 12,748 ont guéri, 1,266 sont morts. D'autre part, sur 457,536 traités allopathiquement, 222,342 sont morts, 184,044 ont guéri ; chez 42,056 on n'a pu obtenir d'indications précises. Ce qui fait pour l'homéopathie une mortalité à peine 9 pour 100, et pour l'allopathie une mortalité de près de 52 pour 100. (Épidémie de 1832.)

En Autriche (Vienne, Raguse, Pesth, Raab, en Moravie), les résultats statistiques recueillis, pendant la même épidémie de 1832, par le Dr Roth, professeur de pathologie à l'Université de Munich, furent les suivants : Sur 1,269 traités par l'homéopathie, il y eut 1,184 guéris, et seulement 85 morts. Ce qui fait une proportion moyenne

Des guérisons..... 93 0/6
Des morts 7 0/6

Nous ne parcourons pas les différentes épidémies ultérieures, dans lesquelles la statistique a fourni à peu près constamment une mortalité moyenne d'environ 9 0/6 pour l'homéopathie et de 52 0/6 pour l'allopathie.

Nous ne saurions, néanmoins, à propos de cette statistique, passer sous silence les deux faits suivants, appartenant à deux de nos confrères homéopathes, lesquels sont en même temps nos compatriotes :

Pendant l'épidémie qui régna à Toulon en 1849, à l'ambulance homéopathique qui fut établie dans cette ville et à la tête de laquelle se trouvait le docteur Pons, la mortalité atteignit seulement le chiffre de 80 sur 1,600. Et encore, fait judicieusement remarquer le docteur Pons, combien y en eut-il, de ce nombre, qui ne réclamèrent nos soins qu'à la dernière heure.

Pendant l'épidémie qui régna à Marseille en 1854, sur 151 cholériques qui avaient été confiés aux soins de l'éminent docteur Chargé — un des plus illustres représentants de l'homéopathie dans le Midi — sur ces 151 cholériques il y eut 145 guéris.

De tels chiffres, certes, parlent assez éloquemment pour que nous pensions devoir nous abstenir de tout commentaire, d'ailleurs superflu. Toutefois, nous croyons utile d'ajouter, comme venant corroborer encore notre thèse, les deux observations suivantes : Alors que le traitement homéopathique a obtenu partout des succès aussi éclatants — à tel point que de tous les malades secourus dès les premiers symptômes du mal, aucun n'a succombé — l'allopathie, au contraire, a toujours perdu plus de monde que lorsqu'on abandonnait les malades à la seule nature.

« On a fait, de plus, dit le Dr Krüger, la remarque, qu'après un traitement homéopathique du choléra, les forces et la santé revenaient fort promptement ; tandis qu'après les autres traitements, l'état de faiblesse se prolongeait des mois entiers, et souvent il s'ensuivait quelque autre maladie mortelle. » (*Bibliothèque homéopathique de Genève.*)

Voilà pour le traitement curatif. Quant aux préservatifs — en dehors des moyens généraux de propreté, de sobriété, etc., qu'inspire naturellement à chacun l'hygiène même la plus banale — la médecine homéopathique a découvert un traitement préventif qui n'est pas moins efficace que le précédent.

Nous pouvons même dire, sans crainte d'être démenti par qui que ce soit, qu'il *préserve toujours*. Dans une excellente petite brochure populaire que le docteur Chargé a fait paraître en 1855 (*Traitement homéopathique préservatif et curatif du choléra épidémique*) — brochure dont il fait en ce moment réimprimer une nouvelle édition — après avoir indiqué les trois médicaments qui constituent le préservatif homéopathique du choléra, l'auteur s'exprime en ces termes : « *L'expérience m'autorise à affirmer de la manière la plus absolue que, de tous ceux qui prennent ces préservatifs, quelques-uns peuvent bien avoir une in disposition, MAIS AUCUN LE CHOLÉRA.* »

Et maintenant que, sur la foi des témoignages les plus authentiques, nous venons d'exposer des faits, à l'appui desquels nous avons cité des chiffres — auxquels faits et auxquels chiffres nous nous dispenserons d'en ajouter une infinité d'autres, pour ne pas allonger démesurément et inutilement cette démonstration — maintenant c'est à la raison, au bon sens public que nous faisons appel. Que les municipalités surtout dont les concitoyens sont en ce moment sous l'étreinte meurtrière du fléau, secourant enfin la joug des vieux préjugés et de l'aveugle routine, veuillent

bien ouvrir les yeux à la lumière, accueillir simplement la vérité, et, en présence de l'impuissance flagrante et depuis si longtemps constatée de la médecine allopathique vis-à-vis du choléra, recourir aussitôt sans délai au traitement si efficace de l'homéopathie. *En face d'un danger public, il ne doit y avoir en jeu ni doctrine, ni coteries : il n'y a et ne doit y avoir que la seule question d'humanité ;* aussi, nous adressant directement à messieurs les conseillers municipaux de Marseille et de Toulon, nous leur crierions bien haut :

Un devoir impérieux s'impose à vous, en la circonstance présente, c'est de convoquer immédiatement auprès de vous tous les médecins homéopathes de France qui voudront bien venir combattre l'épidémie et de confier à ces homéopathes — *mais d'eux exclusivement* — la mission de soigner les cholériques dans vos hôpitaux et vos ambulances. Parlez, et à votre appel — soyez-en sûrs — vous verrez aussitôt accourir des hommes, qui sont, eux aussi, des hommes de science et de cœur, tout prêts à prodiguer à vos cholériques, non seulement le sacrifice de leur dévouement (vertu évidemment commune aux médecins de toutes les écoles et de tous les systèmes), mais encore les précieux bienfaits de la seule médecine qui jusqu'à présent ait prouvé, d'une façon irré-

futable, qu'elle savait véritablement préserver et guérir du choléra : de l'homéopathie.

Puisse notre conseil être entendu et suivi par tous les intéressés !

Le docteur H. Gras.

De la Faculté de Paris, ex-médecin de la marine.